

gand:

# Gand vérifiée



G A N D \_ E N \_ C H I F F R E S / 2 0 1 8

# Gand vérifiée 2018 – synthèse

## Gand gagne en nombres et en diversité

### Les Gantois

En 2018, les Gantois étaient environ 260 000, soit une croissance de 16 % depuis 2000.

En l'espace de 18 ans, plus de 30 000 personnes se sont installées dans la ville. Gand reste une ville jeune : elle compte le taux de naissances élevé en permanence, ainsi qu'un taux de mortalité faible et stable. Elle connaît également un afflux d'arrivants principalement jeunes, souvent fraîchement diplômés, qui s'y domicilient, et d'étrangers. L'augmentation du nombre d'enfants s'est avant tout ressentie dans les structures d'accueil, puis dans l'enseignement maternel et primaire. La vague se déplace à présent vers l'enseignement secondaire.

Au cours des prochaines années, Gand devrait connaître une augmentation de 2 750 écoliers, avec un pic en 2025-2026.

Le nombre de personnes âgées enregistre également une hausse, cependant moins importante que le nombre de personnes plus jeunes. Contrairement au reste de la Flandre, Gand ne présente pas encore de vieillissement de la population. Cet effet est attendu à partir de 2020, avec une augmentation du nombre de plus de 65 ans.

Les Gantois déménagent de plus en plus. Au total, 54 000 déménagements ont eu lieu en 2017, dont 21 000 au sein de la ville, 16 500 arrivées et 16 500 départs. Les personnes qui quittent Gand s'installent souvent dans les environs.

### Les non-Gantois

La ville accueille plus de 75 000 étudiants, dont certains vivent en kot et créent, en quelque sorte, une ville dans la ville. Le taux de croissance des étudiants est plus important que celui des Gantois. Cette situation entraîne certaines conséquences pratiques pour le marché du logement à Gand : de grands bâtiments pour étudiants ont été construits et, encore, les étudiants envahissent également le marché du logement privé.

La moitié des élèves de l'enseignement secondaire vient de l'extérieur de Gand. Chaque jour, plus de 100 000 navetteurs arrivent à Gand, un nombre qui augmente chaque année.

Gand attire en outre toujours plus de touristes : en 2016, 998 620 nuitées à visée touristique ont été réservées.

### Une grande diversité

Qui dit diversité dit, avant tout, augmentation du nombre de nationalités. Une tendance qui se vérifie : des personnes originaires de plus de 150 pays vivent actuellement à Gand. Les personnes d'origine turque occupent la première position (et ce, depuis plusieurs décennies), viennent ensuite les Bulgares (depuis dix ans) et, à la troisième place, les Marocains, suivis des Néerlandais et des Russes. Gand évolue et affiche une très grande diversité tout en devenant une majority-minority city : une ville dont la majorité des habitants représente un vaste éventail de minorités. C'est déjà le cas à Bruxelles, Genk et Anvers. À Gand, ce phénomène se limite en effet à certains quartiers : la majorité des Gantois de Robot-Blaisantvest, Sluizeken-Tolhuis-Ham et Muide-Meulestede sont d'origine étrangère.

Autre chiffre notable : la moitié des enfants gantois de 0 à 9 ans sont issus de l'immigration. Cette situation a des répercussions sur l'enseignement primaire, dont la population est très diverse et dont le nombre de langues maternelles augmente. Une grande partie des jeunes indiquent toutefois que les offres d'emploi (y compris les services sociaux) pour les jeunes restent fortement axées sur la classe moyenne.

À part la grande diversité d'origine, de nombreuses autres formes de diversité existent, par exemple selon l'âge, l'orientation sexuelle ou l'éventuelle situation de handicap.

### Heureux à Gand

Les Gantois sont plutôt satisfaits de leur ville :

- 80 % en sont fiers.
- 77 % aiment leur quartier.
- 87 % apprécient l'offre culturelle
- Ils sont aussi extrêmement satisfaits des boutiques et magasins, des établissements horeca et des lieux de sortie, ainsi que des infrastructures sportives et récréatives.

Il n'est donc pas étonnant de constater que 87 % des Gantois aiment y vivre. Mieux encore : 73 % se sentent en bonne santé. Mais tout n'est cependant pas positive. En effet, si une majorité de Gantois estime que le lancement du plan de circulation est une bonne chose, 35 % ne le pensent pas du tout. L'augmentation du nombre de touristes est perçue comme une expérience négative par 10 % des habitants. Les Gantois sont principalement dérangés par les déchets et le bruit de la circulation dans leur propre quartier.

## L'espace se fait rare à Gand

D'une manière ou d'une autre, toutes les fonctions urbaines (centrales) - vie, travail, enseignement, soins de santé, sports, rencontres, fêtes, espaces de détente verts, etc. - doivent avoir une place sans prévaloir l'une sur l'autre. Étant donné que de plus en plus de personnes vivent et habitent à Gand, les activités augmentent. Les zones de la ville qui leur sont destinées ne s'étendent toutefois pas.

### Logement

S'il y a plus d'habitants, il faut plus d'habitations. À première vue, Gand compte (en termes de nombre) une offre immobilière suffisante pour héberger tout les Gantois. Pour beaucoup de gens, il est néanmoins difficile d'habiter à Gand, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, il faut que la taille du logement réponde à leurs besoins en matière d'habitation. La famille classique ne sert désormais plus de référence. Les familles recomposées, ainsi que le nombre croissant d'étudiants et de plus de 65 ans ont leurs propres besoins. L'offre et la demande ne coïncident pas. Prenons l'exemple typique des familles de trois enfants ou plus : celles-ci ont beaucoup de mal à trouver une habitation adaptée. Deuxièmement, le prix des logements a augmenté à Gand (comme partout en Flandre). Les prix de vente des appartements et des maisons ont enregistré une hausse de plus de 70 % depuis 2006. En outre, 40 % des locataires consacrent plus de 30 % de leur budget à leurs frais de logement.

Les nouvelles habitations présentent, quant à elles, des superficies plus petites - une conséquence logique du phénomène de « densification », dont la concrétisation est cependant inégale. Ces dix dernières années, les dix quartiers les plus densément peuplés de Gand ont accueilli 10 % de Gantois en plus. Les projets du futur proche vont dans le même sens : plus d'habitations dans le centre et beaucoup moins en périphérie.

Le besoin constant d'habitations supplémentaires sur le marché privé se reflète également dans la longue liste de candidats à la location de logements sociaux.

### Pression démographique

En général, le taux de déménagements est en hausse : les gens déménagent plus souvent. Ils vivent également plus longtemps en ville. L'accroissement de la population observé

depuis 2000 indique que l'exode urbain des années 1980-1990 est terminé, et ce, en raison des soldes migratoires positifs. L'exode urbain est aujourd'hui plutôt « sélectif », bien qu'il soit difficile de le définir, car les bases de données migratoires ne contiennent aucune information socio-économique et les données fiscales n'offrent guère la possibilité de tirer des conclusions absolues. Nous constatons toutefois que, ces cinq dernières années, Gand s'en sort moins bien que les communes voisines. En effet, ceux qui déménagent restent souvent dans les environs. La tendance est fortement à la ville. Les déménagements sont souvent liés à une étape de la vie (cohabitation, agrandissement de la famille, séparation) et à un « besoin de plus d'espace (extérieur) ». Le prix du logement n'est pas la première cause de déménagement. Une fois, cependant, que les gens se lancent sur le marché du déménagement, les frais de logement jouent un rôle significatif et les gens cherchent une habitation en dehors de Gand.

## Travail

Surtout en comparaison avec celle des autres grandes villes flamandes, l'économie gantoise est relativement diversifiée : l'industrie conserve une part importante et Gand connaît un niveau plutôt bas de spécialisation des activités économiques. Plus ce niveau de spécialisation est faible, moins l'économie est fragile. La ville compte de nombreux établissements de formation et d'enseignement réputés, une main-d'œuvre qualifiée, un marché local de la consommation attractif et exigeant, ainsi qu'un port facile d'accès et prospère. En 2018, les entreprises se montreront résilientes, mais la croissance de la productivité restera limitée. Gand crée des emplois, mais les nombreuses offres d'emploi ne correspondent pas au profil des nombreux chercheurs d'emploi. Les emplois du segment inférieur et moyen disparaissent et les offres s'adressent surtout aux diplômés de l'enseignement supérieur (technique). Dans le même temps, si Gand souhaite conserver son rôle de pôle régional de croissance, elle doit créer d'ici 2030 quelque 30 000 postes supplémentaires et 2 500 jeunes entreprises par an. La future demande d'espace économique reste cependant difficile à estimer.

## Transports

Les gens se déplacent vers et dans la ville de Gand, ce qui influence la qualité du trafic, la sécurité et l'accessibilité. Le plan de mobilité a déjà modifié les habitudes de déplacement d'un certain nombre de Gantois. La baisse du nombre d'accidents et de victimes d'accidents de la route constitue une conséquence positive de ce plan. Les habitants continuent de souffrir des perturbations de la circulation, avec d'importantes différences entre les quartiers. Il est toutefois évident que les systèmes de transport ne sont pas suffisamment adaptés à l'organisation du territoire et inversement. L'échelle de la ville est trop petite : une vision régionale de la mobilité et d'autres comportements de mobilité sont nécessaires.

## Loisirs

Le paysage culturel de Gand est vaste, varié et remarquable. Gand compte de nombreux musées. C'est également la ville flamande qui propose le plus d'événements culturels. Cette offre satisfait 87 % des Gantois.

De Krook inspire plusieurs institutions internationales à allier technologie, connaissances, science, culture et innovation. Contrairement aux autres villes centrales de Flandre, Gand n'a pas enregistré de baisse des visites à la bibliothèque.

La ville dispose d'importantes infrastructures sportives, intérieures et extérieures, avec une offre couvrant tant le sport de haut niveau que le sport de masse. Huit Gantois sur dix sont satisfaits de cette offre.

Les habitants accordent de l'importance aux espaces ouverts, surtout dans les quartiers densément peuplés, où les espaces extérieurs sont inexistantes ou insuffisants. En général, ils soulignent un manque d'installations et d'infrastructures pour les enfants et les jeunes, de salles de sport (de quartier), d'espaces pour des sports spécifiques, d'espaces verts dans les quartiers et de zones boisées.

## Vivre ensemble

Bien que les habitants soient plus nombreux, l'expérience de l'insécurité en ville n'a pas beaucoup changé ces dix dernières années. Il apparaît en outre que le nombre de délits contre les personnes a augmenté ces cinq dernières années, avec une hausse de 12 % des « coups et blessures ». Les décharges clandestines restent un problème gênant, tant en termes de quantité que de désagrément. Parmi les éléments les plus irritants, une moyenne de 47 % de Gantois indique souffrir de la présence de décharges clandestines, mais les différences entre les quartiers sont importantes. Un Gantois sur trois est dérangé par le bruit de la circulation dans son quartier. Le tapage des voisins, des établissements horeca et des entreprises est également une source d'irritation.

Communication et cohésion sociale sont indispensables dans les villes, où les gens déménagent plus souvent et où la diversité est plus forte. Point positif : 84 % des Gantois - sans aucune différence entre les quartiers - ont confiance dans leurs semblables.

- 73 % apprécient les contacts dans leur quartier.
- 46 % déclarent avoir des contacts avec leurs voisins, leurs amis ou leur famille au moins une fois par semaine.
- 40 % disent avoir un sentiment positif à l'égard des autres cultures.
- 35 % ont participé à une activité de quartier l'année dernière.
- 6 % ne se sentent pas en sécurité dans leur quartier.

Contrairement aux autres villes centrales de Flandre, Gand présente un moyen à bon rapport sur ce point. Il existe d'importantes différences entre les quartiers, mais aussi au sein même de ceux-ci. Il convient d'adopter une autre approche pour promouvoir la cohésion sociale au sein des différents quartiers densément peuplés, avec un taux élevé de déménagements et parfois un grand nombre d'étudiants-résidents. Il faut en outre accorder une attention toute particulière à la cohésion entre les quartiers davantage confrontés à cette réalité urbaine et les autres quartiers dont ce n'est pas le cas.

## Personnes vulnérables à Gand

### Socialisation des soins

Il s'agit d'une évolution des soins de santé visant à s'éloigner de l'institutionnalisation : les personnes handicapées, les malades chroniques, les personnes âgées faibles, les jeunes souffrant de problèmes comportementaux et émotionnels, les personnes pauvres et bien d'autres doivent occuper une place à part entière dans la société. Cette place repose sur la force des personnes concernées et sur l'intensité de leur réseau d'aide, à savoir leur famille, leurs amis, leurs voisins et leurs connaissances. Une telle mobilisation du capital social représente souvent une solution (plus) humaine et (plus) viable. Mais tout le monde ne bénéficie pas d'un tel réseau.

- 9% des Gantois ne sont pas satisfaits de leurs relations sociales.
- 4 % ont des contacts sociaux moins d'une fois par semaine.
- 17 % des Belges déclarent que l'aide offerte par leur entourage est faible.

Comme les réseaux personnels (dans les grandes villes) ne sont pas forcément existants ou suffisamment forts, cette importante désinstitutionnalisation des soins renforce la vulnérabilité de certains groupes de personnes. Les gens ne sont pas aussi autonomes les uns que les autres.

## Pauvreté

Selon les (sous-)estimations, 55 000 Gantois vivent dans la pauvreté et l'exclusion sociale. Environ 40 000 habitants de Gand sont exposés à la pauvreté financière. En 2016, les personnes âgées vivant dans la pauvreté étaient moins nombreuses qu'il y a cinq ans, mais le risque de pauvreté des jeunes Belges (de 16 à 24 ans) a, de manière inquiétante, augmenté de 6 points de pourcentage. La proportion de jeunes adultes (de 18 à 25 ans) sans abri ou sans domicile est également en hausse. Une naissance sur cinq à Gand a lieu dans une famille défavorisée. Le fait de grandir dans la pauvreté influence en outre le développement de l'enfant, ce qui hypothèque son avenir. Quelque 28 000 Gantois ont un dossier ouvert auprès du CPAS, dont un quart d'entre eux pour demander un revenu d'intégration. Les non-Belges sont confrontés à un risque de tomber dans la pauvreté trois fois plus important que les Belges. Les familles monoparentales et les célibataires courent un risque largement plus élevé. Le risque de pauvreté est également réparti de manière inégale entre les quartiers.

## Inégalités

En Flandre, les différences socio-économiques se traduisent par des inégalités en matière d'enseignement, de travail, de santé et de logement.

### Inégalités dans l'enseignement

Le contexte socio-économique représente le principal facteur explicatif des différences entre les élèves flamands présentant les meilleures et les moins bonnes notes. Le système éducatif ne parvient pas à niveler les inégalités existantes. Il est donc inquiétant de constater que le risque de pauvreté augmente dans l'enseignement maternel et primaire. Il en va de même pour l'enseignement secondaire à temps plein, surtout dans l'enseignement secondaire professionnel (en alternance). L'absentéisme scolaire croît, et ce, non seulement dans l'enseignement primaire, mais aussi au niveau maternel. L'abandon scolaire a baissé à Gand (et en Flandre) au fil des années, mais il se situe toujours à 14 %. De plus, un jeune Gantois sur sept sortant de l'école n'a aucune qualification en poche. Les élèves diplômés de l'enseignement secondaire professionnel ont de meilleures chances de décrocher un emploi à court terme, mais la qualité de leur travail est moins bonne et, plus tard, leur carrière professionnelle rencontre certaines limites.

### Inégalités sur le marché du travail

En ce qui concerne les inégalités en matière d'emploi, la Belgique est en tête des pays de l'UE. Les personnes issues de l'immigration présentent un taux d'emploi plus faible que les personnes d'origine belge : à Gand, 73 % des Belges ont un travail contre 51 % des personnes originaires des 13 derniers pays membres de l'UE (pays d'Europe centrale et orientale). Dans ce dernier groupe très hétérogène, les Polonais enregistrent un niveau d'emploi élevé et les Slovaques un niveau faible. Il y a cinq ans, ces taux d'emploi étaient encore plus bas. Le groupe d'origine turco-maghrébine, présent à Gand depuis bien plus longtemps, affiche toujours un niveau d'emploi faible, en particulier en ce qui concerne la deuxième génération.

### Inégalités de santé

L'expression « écart de santé » est remplacée par « gradient social » : de nombreux facteurs sont responsables des inégalités de santé. En Flandre, les chiffres indiquent que le niveau de formation a une influence sur la perception subjective de la santé, l'espérance de vie, les maladies chroniques, la santé mentale et le surpoids. Les soins ne sont pas uniquement reportés pour des raisons financières, plusieurs facteurs informatifs et culturels entrent en jeu. Dans les villes, ces différences de santé sont amplifiées par des différences socio-économiques et culturelles plus fortes, manifestes, entre autres, dans les quartiers de Gand où les chances de vivre vieux et en bonne santé sont plus faibles.

## Inégalités en matière de logement

La hausse des coûts du logement rend les habitations moins abordables. Le risque de pauvreté en Belgique est très différent entre les locataires (32,6 %) et les propriétaires (7,6 %).

Selon les normes (imposées?) du gouvernement flamand, le marché du logement social gantois ne doit plus croître. Les besoins sont cependant importants : en 2017, quelque 10 435 ménages figuraient sur la liste d'attente, mais l'offre augmente (bien) moins rapidement.

Selon les estimations, 28 000 biens en location sont de qualité insuffisante. Ils sont généralement occupés par les groupes à faibles revenus, les célibataires et les familles monoparentales. Sur 5 600 habitations, 4 % présentent de sérieux problèmes d'humidité. Les gens restent dans des logements de mauvaise qualité par nécessité. Les couches inférieures du marché privé de la location sont soumises à une forte pression. Par conséquent, les personnes plus vulnérables sont repoussées dans un circuit de logement gris, souvent en proie aux abus et à l'illégalité. Le Conseil flamand du logement évoque une impasse et une aggravation de la crise du logement.

Une étude détaillée des habitations gantoises a indiqué que de très nombreuses mesures devaient encore être prises en matière d'économies d'énergie. Sur 21 000 habitations, 16,5 % ne répondent à aucun critère de base (chaudière économique, toit bien isolé et verre à haut rendement). Le « climat » est également un facteur de cette inégalité : une habitation confortable et économe en énergie, des panneaux solaires, une voiture électrique ou une alimentation biologique/végétarienne ne sont pas accessibles à tous les portefeuilles.

## Les tendances mondiales et leur impact sur Gand

Nous avons déjà évoqué les migrations internationales : certains événements mondiaux créent des flux migratoires, qu'il s'agisse d'une guerre ou d'une adhésion à l'UE. En outre, le changement climatique et la relance de l'économie après une crise financière mondiale ont eu un impact sur la ville de Gand.

### Climat

L'augmentation d'émissions de CO<sub>2</sub> par l'industrie et les transports est compensée dans l'environnement bâti. Pour atteindre les objectifs de réduction d'émissions de CO<sub>2</sub> en 2030 et 2050, nous allons devoir déployer des efforts considérables. La voie à suivre par le secteur des transports et l'industrie est moins claire. De plus, tous les scénarios indiquent une augmentation de la consommation d'électricité, ce qui souligne davantage le besoin d'une (très) grande quantité d'énergie renouvelable.

Le changement climatique se manifeste via des vagues de chaleur, des précipitations extrêmes et des inondations. Dans les zones urbanisées, ces effets sont renforcés par le taux de pavage, par le drainage plus efficace, et par le manque de zones vertes et bleues. La bonne nouvelle réside dans le fait que la qualité de l'air s'est améliorée ces vingt dernières années, mais les concentrations de substances dangereuses peuvent fortement varier d'un lieu à l'autre : l'intensité du trafic, les embouteillages et l'aménagement des rues déterminent si la concentration de ces substances demeure inférieure ou non à la limite européenne annuelle.

## Économie mondiale

Après la crise financière mondiale de 2008-2009 et la crise de la dette dans la zone euro en 2012-2013, une relance économique stable s'est amorcée sur la scène internationale, et ce, y compris dans la zone euro et en Belgique. En 2017, la croissance du PIB mondial a atteint son niveau le plus haut depuis 2011 avec un score de 3,7 %. Pour les économies avancées, cette croissance était de 2,3 % contre 2,2 % pour la zone euro et 1,7 % pour la Belgique. Le Bureau fédéral du Plan s'attend à ce que la forte dynamique d'investissement et le taux de croissance du PIB se poursuivent en 2018 et 2019. En outre, la rentabilité s'est nettement améliorée ces dernières années et, début 2018, la confiance des entreprises a atteint son niveau le plus élevé en sept ans.

